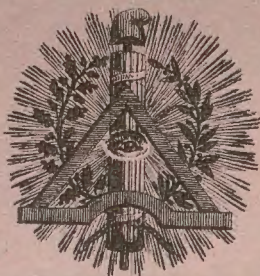


11

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



231077/1001/1001

(Cote II)



BIBLIOTHEQUE
DE
SENAIT.

CONTE HISTORIQUE

LE PREMIER ÉTABLISSEMENT

EN FRANCE.

UNE Famille unique arrive enfin en France :
C'étoit, dit mon auteur, la Famille LE FRANS,
FRANS n'avoit que ses bras, & ceux de trois enfans ;

Total huit bras formoient son opulence.

TROP faible encor pour porter un bateau,

La Seine alors ne formoit qu'un ruisseau.

FRANS arrive à son bord, & le trouvant superbe

Il le choisit soudain pour fixer son séjour ;

Et comme il étoit las, & sur la fin du jour,

Il dit à ses enfans, affeyons-nous sur l'herbe ;

Et s'il nous reste encor du fruit,

Soupons... reposons-nous... passons ici la nuit.

CE QUI fut dit fut fait, nos quatre hommes s'affirent,

Leur repas fait, ils s'endormirent.

Le lendemain arrive, & dès l'aube du jour,

Pere LE FRANS s'éveille, & s'en va faire un tour.

Ici, dit-il, j'établirai ma tente,
 Et du surplus, j'en formerai mon parc;
 Mon Fils aîné tire assez bien de l'arc,
 Si quelqu'ennemi s'y présente,
 Lui seul peut nous défendre. Il retourne à ses Fils,
 Et les trouve encor endormis.
 RESPECTONS ce sommeil naturel à leur âge,
 Dit ce bon pere en les voyant,
 C'est par lui que renaît la force & le courage,
 Attendons leur réveil, attendons un instant,
 L'INSTANT, arrive & ces enfans chéris,
 Las de fatigue & de misère,
 Encor aux trois quarts endormis,
 S'élançant au cou de leur pere.
 BENI soit le Soleil, leur dit-il, mes enfans...
 Restons ici, nous y serons contents.
 CONTENTS... Nous le serons, mon pere,
 Lui dit le plus jeune des trois,
 Quand vous n'aurez plus de misère.
 PRENONS donc nos outils, allons jusqu'à ce bois,
 Il nous faut en couper, & nous mettre à construire
 Une hutte commode où l'on soit à couvert:
 Et comme il n'est point de désert
 Qui n'ait son voisinage & qui ne puisse nuire,
 Nous serons bien, je crois, d'y former tout au tour
 Une triple barrière, & peut-être qu'un jour
 Elle nous sera fort utile.

Fort bien pensé, lui répond le Vieillard;
 Car si notre Hameau devenoit jamais Ville,
 Avant de la bâtir, elle auroit son rempart,
 CHACUN alors s'empare de sa hache,
 En voit le fil, l'éguise, & se détache
 Vers la forêt voisine. On entend à l'instant
 Gémir, tomber le bois sous leur acier tranchant.
 Le plus adroit de tous le marque avec l'équerre,
 Un autre s'en empare & le taille soudain,
 Un autre enfin le pose & le garnit de terre.
 La cabane paroît... le tout alla si bien,
 Que dès le lendemain sans peine il l'acheverent,
 Et ce jour-là, dit-on, nos Colons y coucherent,

O NUIT agréable pour eux!

Depuis long-temps ces malheureux
 N'en avoient passé de pareille;
 Elle étoit à sa fin quand pere FRANS s'éveille,

LEVEZ-VOUS, dit-il, mes enfans;

Nous voilà donc hors de misere!

Prévenons le SOLEIL, soyons reconnoissans.
 A l'instant il l'adore, à l'exemple du Pere,
 Les Fils en font autant. Après ce sacrifice,

Il marque à chacun son office.

EXCEPTÉ le dernier, tous étoient bien d'accord,
 Lorsque celui-ci dit: excusez si j'ai tort.

A mon pere à présent, le repos est utile,
 Qu'il vive en paix, qu'il soit tranquille,

[4]

En qualité d'aîné , toi , tu feras la guerre :
Cadet , sans se gêner , peut bien prier pour nous ,
Moi je labourerai la terre ;
Et de mon travail seul , je veux vous nourrir tous.

Par M. LEFEVRE , curé d'Othis.

